

La porcelaine de Nyon et ses acteurs socio-économiques : le "déjeuner Burnand" (1795) de sa commande à sa dispersion et à sa réapparition contemporaines

Autor(en): **Gonin, Grégoire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 133

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PORCELAINES DE NYON ET SES ACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Le «déjeuner Burnand» (1795) de sa commande à sa dispersion et à sa réapparition contemporaines

Grégoire Gonin

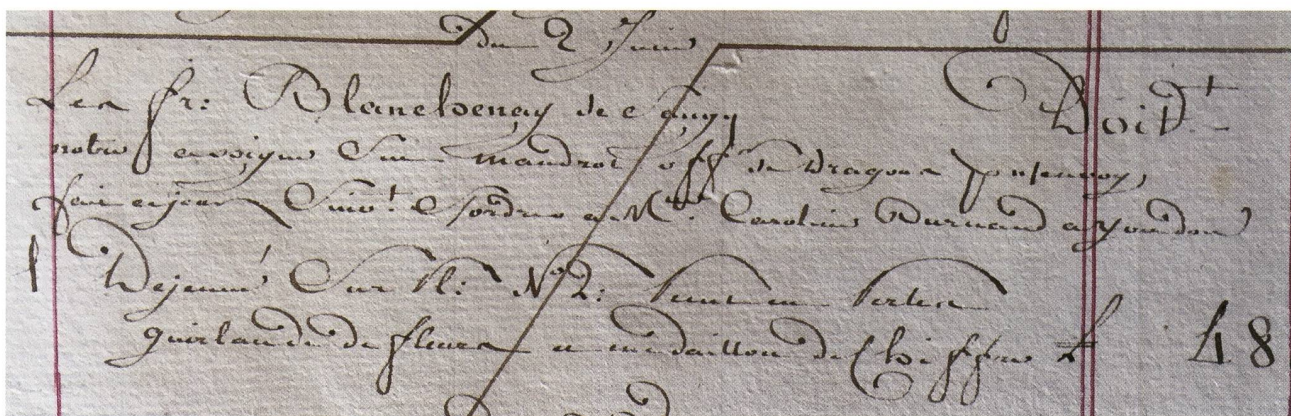


Fig 1: Description de la commande. Journal, 2 juin 1795, f° 157.

En ce bicentenaire du décès de l'Allemand Jacob Dortu, cofondateur de la manufacture de porcelaine de Nyon (1781-1813), la présente contribution se propose de mener l'enquête autour de la livraison d'un déjeuner sur plateau en 1795 à Caroline Burnand, d'Yverdon, et de suivre au plus près les méandres de sa dissémination comme de sa recomposition partielle dans l'espace et le temps. L'étude permet ainsi de saisir la production de la manufacture à travers ses différents acteurs sociaux, économiques et culturels. La recherche illustre également l'intense circulation des pièces du service au XX^e siècle, de l'engouement des propriétaires successifs à la disparition de la figure-type du collectionneur.

Fiche technique: des sources matérielles parlantes

Le Journal de la fabrique consigne au 2 juin 1795 la livraison, par l'intermédiaire des Frères Blanchenay de Saugy et Mandrot, off[icier] de dragons, d'un «déjeuner sur pl[ateau] No 2 peint en perles guirlande de fleurs et médaillon de chiffre»¹ à M^{lle} Caroline Burnand à Yverdon, au prix de 48 livres de Berne (fig. 1), l'équivalent d'un mois et demi à deux mois de salaire d'un ouvrier qualifié de la fabrique (9 000 à 12 000 francs actuels). Le déjeuner, ou cabaret, désigne un assortiment d'objets présentés sur plateau et destinés à la prise de boissons chaudes par une ou plusieurs personnes, employé usuellement pour le repas léger que les classes aisées prenaient en cours de matinée et

jusqu'au début de l'après-midi, rompant véritablement le jeûne de la nuit dans l'attente du seul repas consistant de la journée, le souper du soir. Sa composition varie: café, lait, chocolat, thé, produits de boulangerie, mais aussi aliment salé tel qu'œuf à la coque, anchois confit sur une tartine beurrée, saucisse, côtelette grillée.

«Les manufactures du XVIII^e siècle ne créaient pas d'ensembles standardisés, sauf commande spéciale. Elles assortissaient, au goût du client, différents modèles de tasses, pots et récipients qu'elles vendaient d'ordinaire à l'unité.»² Le présent groupe, dit solitaire ou égoïste vu son usager unique, se compose donc probablement de cinq pièces laissant apparaître le médaillon central si la tasse et la théière se placent dans l'axe horizontal. Quatre (plateau, théière, crémier, tasse et sous-tasse)(fig. 2) sont désormais localisées. Un sucrier (fig. 3) complète très vraisemblablement le tout. Le monogramme CB³ (fig. 14) rend certaine l'identification du récipiendaire. Les marques au poisson (fig. 4 à 6), correspondent à celles de deux autres commandes spécifiques de 1795 identifiées.⁴ Les formes elles-mêmes des pièces alimentent et valident là encore les travaux minutieux de Roland Blättler.⁵ Enfin le décor, l'un des plus séduisants de la palette des artisans nyonnais, présente ici, en probable écho au souhait du commanditaire, la seule variation rose connue de perles majoritairement bleues ou, primitivement sans doute, grises (fig. 7).



Fig 2: Partie de déjeuner à thé (1795), à décor de guirlandes de fleurs bleues et orange de part et d'autre de la rose (l'ordre est parfois interverti sur ce même motif), suspendues à un rang de perles ombrées de rose sur bandeau noir, galon, filet dentelé, couronne et feuillons or; sur chacune des pièces, médaillon à lettres BC or: plateau, tasse et sous-tasse, crémier et théière. © Musée Ariana, Genève. Photographie: Jean-Marc Chérix.



Fig 3: Sucrier (Haut. 11,3 cm) de dimension supérieure à celui du modèle approprié au cabaret (env. 9,5 cm). Sans marque, 1795-1800.

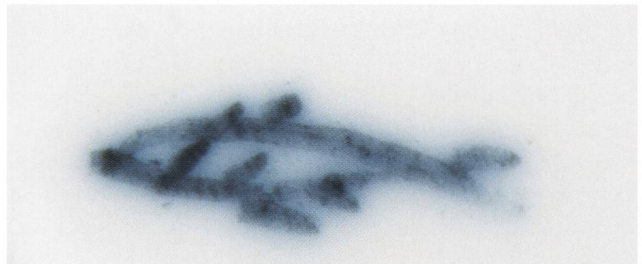
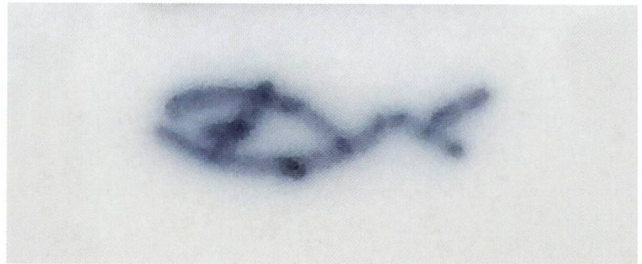


Fig 4-6: Marques au poisson du plateau, du crémier et de la théière.

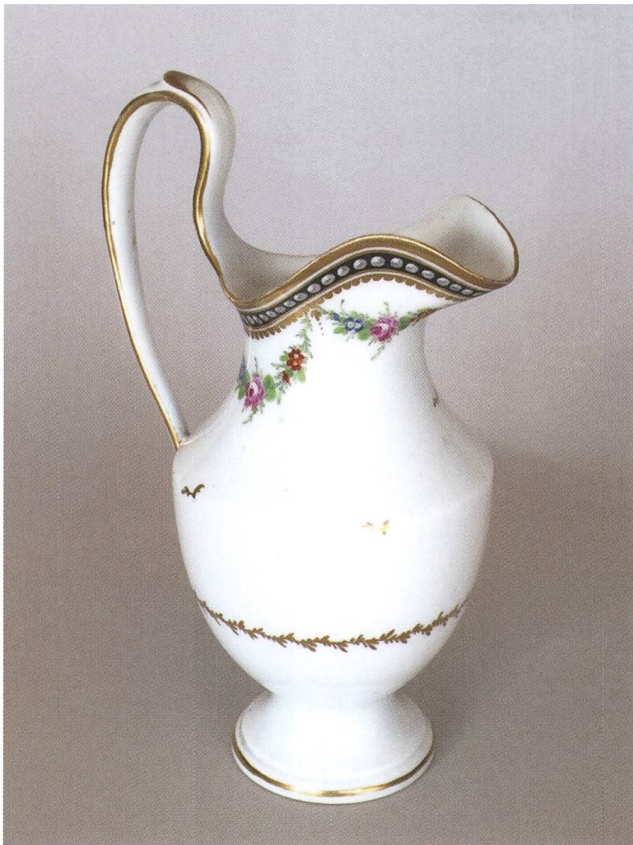


Fig 7: Pot à crème à panse en urne sur piedouche. La déclinaison originale du décor arbore des perles grises, plus petites, un galon plus étroit et un feuillage vert plus clair et moins étoffé. La variante grise ne disparaît toutefois pas totalement après 1795.

Les registres comptables de l'entreprise confirment qu'il s'agit du haut de gamme de la manufacture,⁶ indiqué 12 fois seulement dans le *Journal* et ses plus de 1000 commandes.⁷ Bien que ce document d'archive au demeurant capital ne couvre que la période 1793-1801, l'observation des sources matérielles renseigne que ce riche motif appartient au second tiers d'existence de la fabrique. Selon la chronologie établie par Roland Blättler, il ne semble pas apparaître avant 1790 et ne déborde que rarement sur le XIX^e siècle.

Incertitudes autour de la commande

Préciser les circonstances de la transaction s'avère autrement plus compliqué que l'examen et l'identification stylistiques. A commencer par l'emplacement de son domicile à Yverdon, on sait peu de choses sur Caroline Burnand et son ascendance directe. Issue d'une branche originaire de Moudon, la famille compte parmi les plus notables de la ville. Elle siège au sein de l'oligarchique Conseil des Douze sans discontinuité de 1746 à 1799 à travers François Joseph (1712-1803), docteur en droit, lieutenant baillival et châtelain,⁸ et donne aussi un banneret. Née le 9 mars

1774 à Moudon, Caroline est fille de François-Emmanuel (1746-1778), dont la demi-sœur de père, Marianne (1767-1859), entretient une vaste correspondance avec des lettrés de toute la Suisse, dont Carl Viktor von Bonstetten (1745-1832), bailli de Nyon de 1787 à 1793 puis écrivain. L'une des rares éditions de la *Feuille d'Avis* locale conservée pour le XVIII^e siècle signale que veuve la mère de Caroline, Charlotte-Marie Eternod (v. 1747-1799), emploie deux servantes.⁹ Cela suggère un train de maison plutôt convenable, si l'on n'omet de rappeler que la domesticité atteint jusqu'à 40% de la population active.¹⁰ Caroline prend possession du service dans le célibat de sa 21^e année. Connaît-elle la porcelaine de Nyon par sa tante Marianne, son propre cercle de sociabilité ou la présence d'un revendeur local de la manufacture? Se l'offre-t-elle en personne? On peut écarter semble-t-il l'hypothèse d'un présent de fiançailles, vu l'absence de monogramme double. Les 48 £ équivalent au triple de la valeur d'une montre achetée à son fils ou d'une robe en indienne, d'après son *Livre de dépense*.¹¹

Reste le transporteur. Tout comme Claude-François-Samuel Mandrot, les frères Félix et Jean-François-Antoine Blanchenay, négociants à Morges, dont la raison sociale apparaît à quelques reprises dans les comptes de la fabrique, font partie de la loge des Amis Unis de la bourgade lémanique.¹² Faut-il y voir une preuve d'une entraide maçonnique? Prudence toutefois, car si Edgar Pelichet certifie tardivement l'appartenance de Dortu et consorts à la franc-maçonnerie,¹³ aucun des protagonistes ne figure en 1805 sur la liste de La Vraie Union helvétique, à Nyon, dénichée à la Bibliothèque nationale de France.¹⁴

Yverdon au XVIII^e siècle: une ville des Lumières en Pays de Vaud

L'exploitation systématique de la base de données de Laurent Droz recense 38 achats de porcelaine de Nyon provenant de 20 clients yverdonnois, étalés de 1792 à 1808, et appartenant à la couche supérieure de la population¹⁵ (*voir Annexe*). En outre, la fabrique dispose en Jean François (ou Louis) Jaquier d'un dépositaire attesté sur la place de 1798 à 1802, mentionné en tant que perruquier par les Registres du Conseil. La commande Burnand s'inscrit dans la parfaite moyenne en volume (1635 £ au total), mais qualitativement la dépasse largement (12 £ par pièce, contre 3,6 £ pour les 130 du grand service Roguin aux barbeaux alignés or). La radiographie des comptes de la manufacture montre qu'Yverdon connaît les mêmes problèmes d'écoulement des stocks qu'ailleurs. Ainsi Jaquier ne vend pour l'année 1798 que 25% (730 £) de sa marchandise en dépôt,¹⁶ celle-ci atteignant 3682,6 £ au 1^{er} juillet 1801, et plus de 48 000 £ dans 7 villes de Suisse au total au 1^{er} avril, Genève non comprise.¹⁷



Fig 8: Porcelaines de Nyon. Publié à l'occasion de l'Exposition nationale de porcelaines de Nyon, cat. d'exposition, château de Nyon 19 mai-19 juin 1947, vitrine 43 (détail). Au centre, le crémier et la théière, N^{os} 596 et 16 du catalogue. Edgar Pelichet décrit le crémier de «forme Empire» [sic, Napoléon est couronné en 1804], «rare, et rarement combinée avec un monogramme», séquencée BC (p. 23). «Très joli décor» (p. 5), commente-t-il pour la théière, déchiffrée CB. Album de l'exposition [s. p.] © Château de Nyon.

Yverdon compte 2500 habitants en 1798, derrière Lausanne (9000) et Vevey (3300). La beauté de son architecture néoclassique reflète un âge d'or économique (Maison Mandrot d'import-export vers l'Angleterre) et culturel (Société économique, bibliothèque, imprimeries) qui culmine avec l'Encyclopédie de Felice (1770-1780). La ville concentre administrations politique, judiciaire, ecclésiastique, militaire et douanière. Ses activités économiques secondaires embrassent la batellerie, le foulage des draps, la blanchisserie, la teinturerie, la tannerie, la fabrication de chandelles et l'imprimerie.¹⁸ On y trouve un important bureau des péages lié notamment au monopole du sel que Berne importe de Pontarlier. A l'instar de la fréquentation de ses bains thermaux, Yverdon connaît un déclin léger depuis 1780. Les troubles politiques de la fin du siècle achèvent la Belle Epoque locale, et pèsent notamment sur les échanges commerciaux, le négoce et la banque ayant jusqu'alors fait la fortune des citoyens les plus

prospères.¹⁹ En matière de luxe, les orfèvres Dupuis (dit Aubinguer) et Simond y sont attestés respectivement de 1771 à 1783 et de 1788 à 1790 ainsi que de 1781 jusque vers 1808.²⁰ Signalons aussi l'existence d'une faïencerie «peu prospère»²¹ avant 1767.

Transmission: une affaire de famille?

Après avoir situé le service à thé dans son cadre général, il s'agit désormais de suivre l'ensemble jusqu'à nous, du moins à travers certaines séquences. Caroline Burnand épouse en 1801 Jean-Anne Cosson (1753-1819), baron de Guimps exilé à Paris en 1789 et installé à Yverdon en 1792. Le baron se lie aux Burnand, famille ayant donné pasteurs, conseillers législatifs ou pharmaciens; le couple tient un salon fréquenté par le pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) ou Henriette Rath (1773-1856).²² Les époux, qui en 1798 ne souscrivent pas à l'emprunt Ménard, pour des raisons sans doute plus idéologiques que financières,

décèdent en France à quelques mois d'intervalle, en 1819. Ils laissent un fils unique, Roger. Celui dont la postérité fait le dernier héritier direct de Pestalozzi acquiert en 1827 la propriété à la plus forte valeur foncière de la ville. De son union à Amélie Hangard (1808-1890) en 1826 naissent trois fils (deux décèdent précocement), dont un seul, Gustave (1830-1888), syndic d'Yverdon de 1874 à sa mort, aura une descendante, Cécile (1869-1962), alliée en 1890 (date du décès de sa mère) à Maurice du Bois-de Dunilac, futur premier magistrat de la ville (1910-1916) et issu d'une famille neuchâteloise tardivement anoblie, en 1855, par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV. En 1893-1895, le couple loge peut-être dans la magnifique campagne de Champ-Pittet, acquise par les Du Bois après 1850, puis emménage dans un beau pavillon de chasse surplombant le domaine de Champ-Pittet en septembre 1916. En décembre, Cécile revient seule avec ses trois enfants dans le bel immeuble de la rue du Four²³ à Yverdon (édifié en 1751 par le conseiller et officier David-François Rusillon), qu'elle vend en 1934 au vétérinaire Alfred Vaucher (1892-1981), qui soigne son bétail à son domaine de Cheseaux, où elle réside jusqu'à peu avant son décès.

L'hypothèse semble forte qui suggère le maintien du service dans la famille jusqu'en 1926 au moins, date du décès de Juliette Roguin (la mère de Cécile), rentière d'après le recensement de 1894,²⁴ et plus probablement jusqu'en 1934. L'aisance relative des de Guimps, l'attachement bourgeois d'alors aux objets familiaux et à leur transmission d'une génération à l'autre alimentent nos suppositions. En 1892, le testament de Roger de Guimps (qui décède en 1894), ne mentionne pas nommément le déjeuner. Sa belle-fille, Juliette, obtient l'usufruit de la propriété, tandis qu'il institue sa petite-fille héritière de tous ses biens meubles, «à charge par elle de faire honneur à [sa] succession».²⁵

Une succession à plusieurs inconnues

Au printemps 2017, nous avons interrogé deux petits-enfants de Cécile de Guimps, qui ne se rappellent pas avoir aperçu chez elle de la porcelaine de Nyon. Il est plausible que le service soit demeuré à la rue du Four. Leur grand-mère, qui tient un journal s'arrêtant avant le premier conflit mondial,²⁶ aurait eu besoin de liquidités et vendu l'immeuble du centre-ville après que son époux part au Maroc au début des années 1920 (il y meurt en 1945) et que l'un de leurs enfants «mange» l'argent familial. Cécile de Guimps cède d'ailleurs également Champ-Pittet à un industriel local en 1946. De son côté, la fille du D^f Vaucher ne se souvient pas que son père ait acquis la maison avec son mobilier, à l'exception de quelques pièces dans le goût Napoléon III. Il en va de même pour la petite-fille du D^f Georges Perusset père (1866-1944),²⁷ locataire d'un des deux appartements de la propriété de 1901 à 1930.

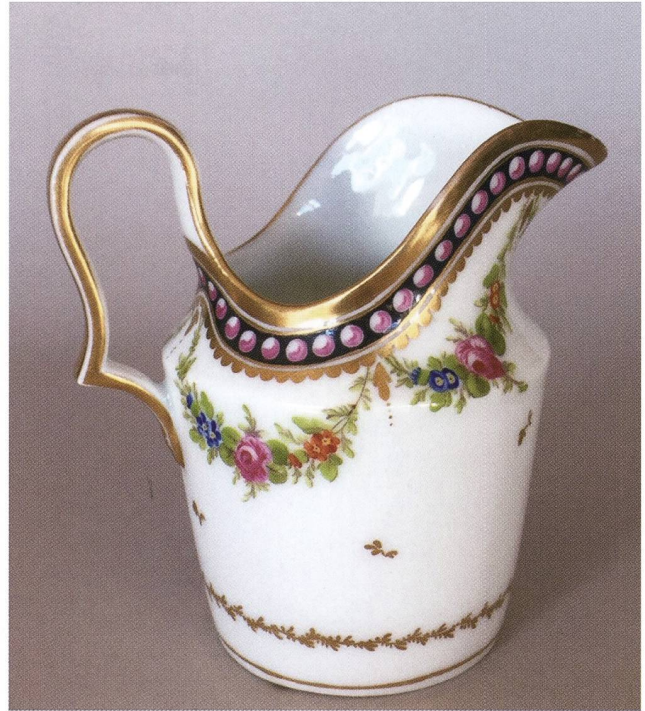


Fig 9: Crémier (Haut. 8,8 cm) à anse coudée et attaches supérieure en forme de feuille et inférieure ornée d'une vis en relief. Coll. privée, anc. coll. Jean-Charles Rigaldo, anc. coll. Jean Nicolet, anc. coll. Maurice Golay. La forme apparaît vers 1795 et se distingue nettement de l'ancien modèle (fig 7).

Une vente aux enchères a-t-elle eu lieu *in situ* au milieu des années 1930? La numérisation prévue de la presse locale pourrait répondre à cette question chronophage. Roger de Guimps est le dernier porteur du nom familial à avoir connu sa mère, et il est toujours plus aisé de se détacher d'un objet dont le propriétaire originel ne constitue plus qu'un vocable dénué de souvenirs concrets. Cécile de Guimps a-t-elle contacté un antiquaire? Si oui, lequel? Son milieu social correspond au profil de la clientèle du Genevois Laurent Rehfoos (1890-1970), docteur en science reconverti dans le négoce d'objets anciens. Mais c'est surtout l'examen des collectionneurs chez lesquels entrent les différentes pièces du déjeuner Burnand qui sous-tend a posteriori un raisonnement au demeurant invérifiable en l'absence d'archives commerciales.²⁸

La réapparition des composants du service et leur circulation (1947-2017)

Une chose est sûre: une ou des transactions ont lieu avant 1947, puisqu'à cette date deux des cinq éléments de la commande de 1795 garnissent les vitrines de l'Exposition nationale de porcelaines au château de Nyon (fig. 8). Nous concluons l'étude en suivant au mieux la trajectoire de chacun d'entre eux, qu'illustre à sa manière un tableau synoptique (voir Annexe).



Fig 10: Théière (Haut. 9,7 cm) à goulot à six pans fortement rehaussés d'or, anse ronde à poucier. Dépôt Fondation Jean-Louis Prevost au Musée Ariana, AR 10659, anc. coll. Jean Lullin, anc. coll. Paul Oberer. © Musée Ariana, Genève. Photographe: Jean-Marc Cherix.

Le **crémier** (fig. 9), propriété de Maurice Golay (1891-1949), directeur de la Société de Banque Suisse à Bâle, porte le N° 596 du catalogue. En avril 2017, nous l'apercevons chez l'antiquaire Jean-Charles Rigaldo, à Lausanne, dont le père l'aurait acheté à Jean Nicolet (1896-1970). La théière (fig. 10) appartient en 1947 (N° 16 au catalogue) au Bâlois Paul Oberer (?-1961), lui aussi membre de la direction de la SBS et futur fondateur et président des Amis suisses de la céramique. Le banquier genevois Jean Lullin (1893-1985), l'une des très grandes fortunes de la République, s'en porte acquéreur probablement dans les années 1960. A sa mort, elle rejoint la Fondation Jean Louis Prevost et entre en dépôt à l'Ariana en 1988.²⁹ Il faut attendre une vente aux enchères en 2014³⁰ pour voir ressurgir le plateau (fig. 11), jadis aux mains de Jacques Salmanowitz (1884-1966), richissime directeur de la Société Générale de Surveillance, et client régulier de Laurent Rehfoos.³¹ En février 2017, nous retrouvons la tasse et la sous-tasse (fig. 12 et 13) en terre vaudoise, chez une personne à qui elle avait été proposée vers 2000 par l'antiquaire Enrico Caviglia (TI), qui l'avait lui-même obtenue quelques années auparavant auprès d'un confrère, René Bieder (BL). Remonter le plus près possible de la

transaction princes des années 1930-1940 s'avère impossible dès lors que ce dernier nous apprend l'avoir dénichée dans les années 1980 à l'Hôtel Drouot à Paris ou (sa mémoire le trahissant) chez un particulier à Lyon.³² Enfin, on l'a dit, le sucrier manque à l'appel. C'est peut-être de sa provenance que surgit la résolution de l'enquête.

Un élément frappe les esprits: comment un ensemble de cette qualité, chiffré et numériquement peu fourni, a-t-il pu être dispersé? Il ne faut pas y rechercher une logique artistique (désunir le tout relève d'une hérésie sémantique), mais commerciale: durant l'entre-deux-guerres, la porcelaine de Nyon s'arrache littéralement parmi les grands collectionneurs. Sur la base des résultats de la succession David Rechner (1866-1925) en 1926 à Zurich, où trois paires de bols et soucoupes du même décor atteignent 5 000 francs actuels chacune en moyenne, le produit de la transaction globale rapporte assurément au moins le triple au vendeur.³³ Sans doute désireux de ménager ses clients pourtant fortunés et tous passibles d'acheter le lot *in extenso*, le marchand privilégie possiblement l'option de satisfaire chacun d'entre eux, s'appuyant sur leur nature d'amateurs-«entomologistes»: ³⁴ posséder une partie du tout



Fig 11: Plateau (Larg. 29,5 cm) polylobé à prises moulurées entrecroisées. Koller Auktionen, Zurich, 15 septembre 2014, No 8439 (partiel). Vendu 450 francs (hors frais). Coll. privée, anc. coll. Jacques Salmanowitz.



Fig 12 et 13: Tasse (H. 6,1 cm) à anse bilobée à attache intérieure bifide se rencontrant dès 1785-1790 (devenant ronde et lisse depuis 1795) et sous-tasse (Diam. 12,3 cm). Coll. privée, anc. coll. A. V.



Fig 14: Le monogramme CB.

leur apparaît préférable à n'en rien obtenir. Les services de (Joséphine) Amélie Reverdin (1874-1900) et d'Adelina de Stoutz-Bertrand (1830-1901), sans oublier bien sûr l'immense ensemble Rechner, ont subi le même sort,³⁵ explicable, en particulier pour ce dernier, par leur tout autre importance quantitative.

De l'unité à la fragmentation et à la recomposition virtuelle, au gré des fluctuations de cote

Les archives au demeurant lacunaires de la manufacture et la spécificité monogrammée du «solitaire» de Caroline Burnand ont rendu possible le suivi partiel de son aventure sur près de deux siècles et demi. Considérer la porcelaine non pas uniquement comme un objet d'art clos sur lui-même révèle quantité d'acteurs économiques, sociaux et culturels: artistes-artisans, expéditeurs, clientèle patricienne, dépositaires, héritiers familiaux, restaurateurs, antiquaires, collectionneurs, commissaires d'exposition, fondations, conservateurs, visiteurs, maisons de ventes et acheteurs.

En 1795, l'entreprise nyonnaise prouve qu'elle produit encore des pièces de grande qualité, y compris pour le marché domestique, en l'occurrence une des «bonnes villes» du Pays de Vaud au proche passé culturel illustre, sans que la commande rivalise évidemment par son volume avec d'autres à destination de l'étranger. Quelque 1% des habitants d'Yverdon s'approvisionnent, en quantité et en qualité certes fort diverses, auprès de Dortu, ce qui n'est pas négligeable.

Confirmant nos constats antérieurs, il semble que le service Burnand reste au sein de la famille (notable) d'origine jusque dans l'entre-deux-guerres, où, à la faveur d'un marché en ébullition, ses constituants passent dans les mains de bourgeois-collectionneurs au sein desquels règne une forte émulation, puis changent de détenteur à plusieurs reprises durant le second XX^e siècle. La modicité du résultat financier réalisé en vente aux enchères en 2014 par la pièce-support et emblématique du tout matérialise le désintéret frappant désormais la céramique et les antiquités du XVIII^e en général. De manière générale cette étude offre la démonstration de l'importance et de l'influence de l'économique (la cote ou la décote) – souvent négligé dans les approches formalistes – dans les choix orientant à un moment donné la politique des uns à se défaire de leurs biens comme la marge de manœuvre des autres (privés ou institutionnels) en termes de capacité d'acquisition. A cet égard, nos recherches montrent un effondrement de 90 à 95% du «cours du Nyon» actuel par rapport à l'entre-deux-guerres, et de près de 50% rien que pour les deux dernières décennies.³⁶

Retrouver trois des pièces d'un ensemble dont jusqu'il y a cinq ans encore une seule était localisée donne satisfaction à l'historien, dont les recherches souvent échouent, faute de sources. Tandis que demeure l'espoir de pouvoir prendre une «photo de famille» du tout, la législation suisse en termes de politique muséale (impliquant l'inaliénabilité des objets) indique que, si propriétaire unique il devait de nouveau y avoir un jour, il ne pourra s'agir que d'une institution publique, genevoise en l'occurrence.

Adresse de l'auteur:

Grégoire Gonin
 École des métiers
 rue de Sébeillon 12
 1004 Lausanne
 gregoire.gonin7@bluewin.ch

NOTES

- 1 Château de Nyon, Archives de la porcelainerie de Nyon 1781-1813, [Journal], période 1793 (8 septembre) – 1801 (1^{er} juillet), *in-folio*, f^o 157.
- 2 Informations et citation tirées de www.musee-arts-de-la-table.fr, consulté le 25 juillet 2018, qui affirme également que «c'est pendant la Révolution et au cours de la première moitié du XIX^e siècle que l'heure du déjeuner remonta peu à peu pour devenir notre actuel «petit-déjeuner».
- 3 Sa lecture donne pourtant la séquence BC, sans doute pour une question de symétrie dans les arrondis des initiales. On ne connaît qu'un seul autre déjeuner chiffré (plateau, sucrier, tasse et sous-tasse, vers 1790) dans la production nyonnaise. Voir Blaettler 2017, pl. 55, 183.
- 4 [Journal], *op. cit.*, 27 octobre 1795, f^o 179, commande d'Emanuel Friedrich Fischer (1732-1811) à Berne, et 14 décembre 1795, f^o 184, livraison à Louis Porta à Lausanne.
- 5 Blaettler 2017, en particulier «Essai d'une chronologie relative», 22-34, et 466-7 (marques 21-4, 32-7 et 32-11).
- 6 Voir aussi le prospectus reproduit par Molin 1904, 66-67.
- 7 Base de données de Droz 1997.
- 8 Brusau/De Raemy 2001, 170.
- 9 *Feuille d'Avis d'Yverdon*, 13 décembre 1794.
- 10 Walter 2010, 21.
- 11 Bibliothèque publique d'Yverdon (cote de Guimps 5), Fonds d'archives de la famille de Guimps, Comptabilité, Livre de dépense 1812: 1812 et 1813 [s. p.].
- 12 Junod 1949.
- 13 Pelichet 1973, 20. Aucune des publications antérieures de l'auteur ne fait cas de cette affiliation.
- 14 Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, FM2 589, Correspondance des loges avec le Grand Orient de France 1741-1856. Junod explique que les nazis ont volé sous Vichy les archives du Grand Orient de France (qui contiennent les données de certaines loges dans le giron de celui de Genève) avant que l'Etat ne les récupère après 1945. Junod 1949, 161, note 3.
- 15 On y retrouve des officiers (MM. Long et Frossard), des propriétaires aisés (MM. Roguin et Duthon), un avocat (M. de Félice) ou des aristocrates (M^{me} de Treytorrens, M^{me} la baillive de Watteville).
- 16 Journal, *op. cit.*, 8 décembre 1798, f^o 300.
- 17 *Ibid.*, 1^{er} juillet 1801, f^o 366.
- 18 Dubois 2014, 4.
- 19 Voir Pavillon 2004.
- 20 Vevey, 283 et 285. L'auteur n'indique toutefois pas ses sources.
- 21 Archives communales d'Yverdon (ACY), Registres de la municipalité, 1808-1810, N^o 105, f^o 198, cité par Deonna 1937, 368.
- 22 Cornaz-Besson 2000, *passim*. L'auteur ne cite toutefois jamais ses sources.
- 23 ACY, Recensements, Ea 25/1, 1907.
- 24 ACY, Recensements, Ea 23, 1894.
- 25 Testament public de Charles-Frédéric-Louis Roger de Guimps à son domicile, rue du Four, en date à Yverdon du 24 mai 1892, par devant Sylvius Roulier, notaire à Yverdon, en présence des témoins Ernest Correvon et Edouard Strebel, où il est précisé que «le testateur déclare ne pouvoir signer en raison de la faiblesse de sa vue.» Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens, Dtt 36/7, Registres et minutes de notaires, district d'Yverdon, N^o 96.
- 26 Elle y consigne des éléments de sa seule sphère intime, selon une communication orale à l'auteur du 18 juillet 2017.
- 27 Communication orale de la D^{ss}e Sybille Terrier à l'auteur, 21 avril 2017.
- 28 Communication orale du fils de son neveu et associé, Paul Rossire (1923-2008), à l'auteur, le 19 juin 2017.
- 29 Genève 1989, 110-111. Inv. AR 10659.
- 30 Koller Auktionen, Zurich, 15 septembre 2014, N^o 8439 (partiel). Vendu 450 francs (hors frais).
- 31 Communication orale de l'un de ses descendants à l'auteur, 27 mars 2015.
- 32 Communication orale du marchand à l'auteur, 18 avril 2017.
- 33 *Collection de porcelaines suisses et étrangères ainsi que quelques antiquités. Vente aux enchères à Zurich*, Savoy-Hotel, le 26 novembre 1926, lot N^o 37 (divisé en 1 bol à rincer (320 francs) et 3 paires de bols et soucoupes (590, 600 et 430 francs; catalogue annoté par l'antiquaire Berthold Ségal, en salle ce jour-là; archives Georges Ségal, Bâle). Le commissaire-priseur Aimé Martinet voit en cette ornementation «une des plus admirables productions de la manufacture» (p. 13).
- 34 Communication orale de Roland Blaettler à l'auteur, 26 avril 2017.
- 35 Voir Blaettler 2017, 148-149 (Reverdin, quatre pièces de forme et 12 tasses et sous-tasses identifiées, à décor de scènes animées dans un médaillon rose), et Gonin 2017, 23, 73-75 et 92 (de Stoutz-Bertrand: six pièces de forme et dix tasses et neuf sous-tasses à décor de trophées d'attributs), ainsi que pp. 100-103 et *passim* (Rechner, 55 pièces, décor «Trevor»).
- 36 Gonin 2017, 98-109.

BIBLIOGRAPHIE

Blaettler, Roland (2017): Ceramica CH. Inventaire national de la céramique dans les collections publiques suisses (1500-1950), tome III/1: Vaud, 1^{re} partie. Bâle/Zurich 2017.

Brusau, Carine/De Raemy, Daniel (2001): Histoire d'Yverdon. II: De la conquête bernoise à la Révolution vaudoise. Yverdon.

Cornaz-Besson, Jacqueline (2000): Roger de Guimps (1802-1894) à Yverdon. Yverdon.

Deonna, Waldemar (1937): Faïencerie d'Yverdon. Revue historique vaudoise 45, 365-370.

Droz, Laurent (1997): Les comptes de la manufacture de porcelaine de Nyon (1781-1813). Aspects économiques. Mémoire de licence, Université de Lausanne, section d'histoire.

Dubois, Thierry (2014): Transferts de savoir entre les Sociétés économiques de Berne et d'Yverdon: l'exemple de la sériciculture. Berner Zeitschrift für Geschichte 76/2, 3-47.

Junod, Louis (1949): La loge des «Amis Unis» de Morges et les événements révolutionnaires de 1791 au Pays de Vaud. Revue historique vaudoise 57, 161-176.

Genève (1989): Mille objets pour Genève, un patrimoine enrichi. Fondation Jean-Louis Prevost, [Exposition au Musée d'art et d'histoire, du 7 février au 21 mai 1989]. Genève.

Gonin, Grégoire (2017): Redécouvrir la porcelaine de Nyon (1781-1813). Diffusion et réception d'un artisanat de luxe en Suisse et en Europe du XVIII^e siècle à nos jours. Neuchâtel.

Molin, Aloys de (1904): Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon. Lausanne.

Nyon (1947): Porcelaines de Nyon. Publié à l'occasion de l'Exposition nationale de porcelaines de Nyon, cat. d'exposition, château de Nyon 19 mai-19 juin 1947.

Pavillon, Olivier (2004): D'Illens, van Berchem, Roguin et Cie: un commerce maritime marseillais à capitaux vaudois à la fin du XVIII^e siècle. Revue historique vaudoise 112, 123-146.

Pelichet, Edgar (1973): Merveilleuse porcelaine de Nyon. Lausanne.

Vevey, François-Pierre de (1985): Manuel des orfèvres de Suisse romande. Biographies, poinçons, œuvres. Fribourg.

Walter, François (2010): Histoire de la Suisse. Le temps des révolutions (1750-1830), t. 3. Neuchâtel.

ANNEXES – TABLEAUX ET STATISTIQUES

Dispersion du déjeuner Caroline Burnand: circulation des pièces 1795-2019

	Commande	Livraison	Legs 1819	Legs 1894	1926-1934	Transactions intermédiaires (nombre indéterminé)			2019
Plateau	1795 ? Caroline Burnand ?	2 juin 1795, 48 £ livré à Caroline Burnand (1774- 1819)	<u>Roger de Guimps</u> (1802- 1894) ? ou à une de ses 3 sœurs ?	Usufruit Juliette de Guimps- Loup (†1926) ou <u>Cécile du Bois-de G.</u> (†1962)	<u>Vente à un antiquaire (Rehfous)</u> ou aux enchères lors de la vente Vaucher, puis dispersion du service vers <u>1926-1934</u> ? ou vente avant 1947 par Cécile du Bois-de Guimps (souis financiers)	Coll. Jacques Salmanowitz (†1966)	Vente Koller 2014		Coll. part.
Théière						Coll. Paul Oberer (†1961) (Nyon 1947, N° 16)	Coll. Jean Lullin (†1985)	Dépôt Musée Ariana – Fondation Jean-Louis Prevost 1988	Musée Ariana
Crémier						Coll. Maurice Golay (†1949) (Nyon 1947, N° 596)	Coll. Jean Nicolet (†1970) ?	Coll. Rigaldo	Coll. part.
Tasse						?	Achat antiquaire à Lyon (privé) ou Paris (vente), vers 1990	Achat antiquaire à antiquaire, vers 1995	Coll. part.
Sucrier						?			

En souligné, l'hypothèse retenue.

Achats de porcelaine de Nyon à Yverdon 1792-1808 (en souligné, les pièces ou décors non courants)

Date	Acheteur	Détail commandes	Total £	Remarques
7.3.1792		2 caissons	40	expédiés par Frères Blanchenay de Saugy [Morges]
18.6.1793		1 caisson		
25.9.1793	M ^{me} Duthon	24 paires tasses bleu et blanc, 4 plat rond, 2 plats ovale, 8 compotiers, 1 déjeuner à la reine, 2 jatte à eau rebut, 2 gobelets bleu et blanc	32	
7.12.1793	Morel cadet	2 paires de bouts d'équille	4	
21.1.1794	Madame Loup née Guillan	2 pots à crème 2 dz. t. barbeau pourpre et or 7 dz. t. sans or	109	envoyé par Mademoiselle Delafléchère de Pertems [Nyon]
4.2.1794	M. [Pierre] Long	1 pot à lait en <u>pourpre et or</u> <u>médaille de têtes antiques</u>	10	c/o veuve Haldimand [sous-lieutenant depuis 1790 au service de Sardaigne dans le régiment Roch-Mondet, compagnie du capitaine d'Ernst (Fr. Bourgeois, de Bonvillars, lieut. comp. cap. Jayet)]
6.3.1794	M. Venserot	48 tasses, 1 jatte à eau, 2 gob. barbos et or	75	
1.4.1794	M. Venserot	1 pot à lait, 1 sucrier, 1 pot à crème même décor	12	envoyé par le coche
1.4.1794	M. Duthon	1 sucrier barbos pourpre et or	3	à lui vendu [Jean-Rodolphe Duthon 1750 Palmbach (Wurtemberg) 1834 Yverdon. Propriétaire aisé, partisan des idées nouvelles (1798), juge de paix et député au Grand Conseil 1803-1831, conseiller de légation à la Diète en 1804]
10.7.1794	M ^{me} Duthon Cornillat	12 assiettes rebut	4	à elle remise
15.10.1794	M. Duthon	4 dz. paires de tasses, 1 sucrier barbos pourpre sans or	42	
23.10.1794	M. Duthon	1 pot à lait, 1 pot à crème barbeau sans or	5	
16.12.1794	M. Duthon Cornillat	1 tasse barbos et r	2	
5.2.1795	M. Duthon	12 paires de t. bleu et blanc	8	envoyé par le coche
12.2.1795	Samuel Penserot	24 paires de t. barbos p. et or	32	expédié par le coche de Neuchâtel
31.3.1795	M ^{me} Brusseau	12 paires grands coulant à devise, 19 à décoration, 24 ordinaires, 3 paires de bouts d'équille en trophée, 3 en fil de couleur	49	expédié par le coche
1.5.1795	M ^{me} de Detraitorrens née d'Hauterive	6 tasses bouquets de barbos et or	4	envoyé par le coche
2.6.1795	M ^{lle} Caroline Burnand	<u>Déjeuné sur pl. no 2 peint en perles guirlandes de fleurs et médaille de chiffre</u>	48	expédié par Frères Blanchenay de Saugy [Morges], assigné sur Mandrot officier de dragons
4.9.1795	N. Brousson née Loserron	18 paires de tasses couleur de bonnes ?	12	
20.11.1795	J.-J. Scherer et fils	2 tasses, 5 soucoupes, 1 pot à crème, 1 pot à eau, 1 couvert de théyère fleurs et or, 12 paires tasses barbos pourpre sans or	20	la Plaine, expédié par le coche de Neuchâtel
17.12.1795	Duthon Cornillat	3 douzaines t. bleu et blanc, 1 corbeille ronde de rebut	30	expédié par le coche de Neuchâtel
28.12.1795	Madame Loup	5 douzaines tasse barbos perlés sans or, 1 tasse barbos pourpre sans or	60	envoyé par Madame Delafléchère
1.3.1796	Colonel Frossard	1 <u>écuelle nouvelle forme en trophée de couronne de pensée</u>	32	
3.4.1796	M ^{me} Brousson	12 paires de tasses, 1 sucrier, 1 sucrier de table sur plateau bleu et blanc	16	expédié par le coche de Neuchâtel
21.5.1796	M. Duthon Cornillat	72 paires de tasses, 1 sucrier, 1 jatte à eau, 24 paires de tasses, 1 théyère, 1 jatte à eau barbos sans or, 7 assiettes à dessert, 11 assiettes à gouter, 2 gobelets, 1 coquetier, 12 paires de tasses rebut	111£	à lui remis

21.5.1796	Mme Betzy Bruand	1 gobeler <u>double chiffre chaînette or</u>	6	envoyé par M. Rentz à Prangins [ami intime du baron Louis-François Guiguer]
23.5.1796			20	
13.12.1796	Madame Rusillion née Marcuard	3 douzaines paires de tasses, theyère et plateau, 2 jattes à eau, 2 pots à lait, 2 pots à crème, 2 sucriers barbeau & or	94	Commis par sa lettre du 11 courant
27.4.1797	Madame Brousson	2 bouts de pipe, 1 pot à jux blanc et or	1	
23.5.1797	Madame Brousson	2 paires bouts d'équille, 11 p. coulants	10	envoyé par le coche
18.10.1797	Madame de Watteville baillive à Yverdon	24 paires tasses, 1 théyère et pl., 1 jatte à eau, 1 pot à lait, 1 sucrier, 2 pots à crème	62	remis à Madame de Watteville à Luins
20.5.1798	citoyen R. Roguin du Valentin	1 service de table en barbeau aligné or / 130 pièces (assiettes, terrines, plats, saladiers, saussière, moutardiers coquetiers etc.)	470£	à lui expédié par Jaq Elie Oboussier à Lausanne
20.6.1801	M. Duthon Cornillat	31 coquetiers, 2 beignoirs en blanc, 2 ecuelle en terre angl.	16£	à lui vendu
23.6.1801	Madame Mattet	1 <u>dejeuné à la reine blanc et or chiffre JP</u>	12	
31.3.1804	De Felice		100	avocat
1.10.1804	Mlle Louise Blanc		6	
4.10.1804	De Felice		58	
22.11.1808	Henriette Decoppet		2	

Sources: base de données Laurent Droz / archives du Château de Nyon : comptes 1787-1794 ; Journal 1793-1801 ; Grand Livre 1801-1809

STATISTIQUES

20.11.1797 montant des marchandises vendues
J Franc Jaquier **861 £** (1797 ?)

8.12.1798 Jean François Jaquier vend **25% de sa
marchandise en stock: environ 730 £**

1.7.1801 stock en mains de Jn Louis [sic]
Jaquier **3682,6 £**

31.12.1801 ventes Yverdon **6 mois 165 £**
(Lausanne 248 £. Vevey 300 £)

31.12.1802 ventes directes Yverdon **330 £**
(Lausanne 492 £, Genève 3500 £)

Ventes 1799-1802 François Jaquier notre commission-
naire à Yverdon **1293 £ (moyenne
325 £ par an)**

15.4.1803 ventes Yverdon **12 mois 88 £**

Commandes par année

1792	1	1798	1
1793	3	1801	2
1794	9	1804	3
1795	9	<u>1808</u>	<u>1</u>
1796	6	Total : 38	
1797	3		> déclin après 1795/1796

**Total commandes: 1635 £, moyenne 48 £ – dans la
moyenne «nationale», extrêmement bas en comparai-
son internationale (jusqu'à 4000 £)**

Décors: rebut, bleu et blanc, bleuets avec ou sans or > **bas
de gamme, sauf 4**

**Moyenne des 130 pièces du service de table Roguin:
470 £/130 pièces: 3,6 £**

Moyenne des 4 pièces du déjeuner CB: 12 £

>Yverdon, localité **non négligeable quantitativement** au
niveau suisse

Grandes familles locales représentées (mais pas forcément
le tout premier cercle) / liens avec notables de Nyon-
Prangins